

Circulaire
L'AMOUR DE DIEU

P. Jean-Emile Anizan

L'amour de Dieu

1921

AVANT-PROPOS RAISON D'ÊTRE DE CETTE CIRCULAIRE

Quand une famille religieuse est à ses débuts, il importe souverainement qu'elle soit remplie, jusqu'à en déborder, de l'esprit dont elle devra toujours vivre elle-même et qu'elle est destinée à répandre dans les âmes¹.

Un ruisseau dépend tout le long de son cours de sa source ; il en est de même d'un Institut, toute la suite de son existence dépend de ses débuts. C'est alors que le Saint-Esprit agit avec le plus d'intensité pour lui donner l'orientation qui est dans ses vues.

On dit avec raison que quand une institution décline, il faut la ramener à ses origines pour la retremper et lui rendre sa vigueur. Il en a toujours été ainsi des Congrégations religieuses qui avaient perdu leur ferveur, les réformateurs providentiels que Dieu suscitait, les ramenaient toujours à leur esprit primitif. N'oublions pas que nous sommes les premiers Fils de la Charité, que ceux qui viendront après nous se modèleront sur nous. Si jamais, ce qu'à Dieu ne plaise, notre petite famille venait à se relâcher de sa ferveur, sa grande ressource serait de se retourner vers nous pour rechercher notre esprit et nos exemples².

Si du reste nous étions infidèles aux grâces spéciales que le Saint-Esprit ne manque jamais de donner au début, ne nous faisons pas d'illusion, nous ne nous développerions pas, car la bénédiction de Dieu ne serait pas avec nous. Il transporterait à d'autres la fécondité qu'il nous réservait ; notre Institut serait mort-né.

Notre famille ne peut être évidemment dans son plein développement dès le début, mais elle doit y être à l'apogée de son esprit et de sa ferveur.

Pour être à la hauteur de notre tâche, combien nos âmes doivent être largement ouvertes à l'action divine ! Avec quelle générosité nous devons nous y prêter, la provoquer même et nous livrer à sa direction !

C'est là la grande préoccupation qui me poursuit pendant ces mois d'épreuve que je suis obligé de passer loin de vous. C'est ce qui m'a déterminé à faire, ces derniers temps, les grands Exercices de Saint Ignace, au risque d'en éprouver quelque fatigue, c'est aussi ce qui m'incite à venir vous entretenir d'un sujet que j'estime capital, que je considère comme le point culminant de notre esprit, qui renferme notre principale raison d'être et qui doit être l'âme de toute notre vie comme de toute notre action, je veux dire l'Amour de Dieu³.

¹ « ... vous m'avez aidé à fonder cette famille religieuse... Quand Dieu m'aura rappelé à Lui, c'est vous qui la continuerez, qui la développerez. C'est là votre grande mission : il faut vous y donner, prendre la chose à cœur... » (*Vie du P. Anizan*, p. 214)

² « En méditant sur la grande pauvreté de saint François, je me disais : « Nous n'avons pas la même mission, nous ne pouvons pas pratiquer une pauvreté extérieure aussi stricte. Mais nous avons comme mission de pratiquer la charité. Nous devons en poursuivre la perfection et nos efforts doivent aller jusqu'à l'héroïsme. » (*Vie*, p. 241)

³ « Imprégnez-les, mon Dieu, de votre amour et de l'amour des pauvres ; sanctifiez-les ; qu'ils restent toujours fidèles à l'esprit religieux et surtout à l'esprit de charité mutuelle à laquelle vous tenez tant ; qu'ils mettent au-dessus de tout la pratique de la vraie charité. Sans elle notre famille n'a plus de raison d'être, et si elle ne devait pas être dans l'Eglise un levain de la charité évangélique, il vaut mieux qu'elle disparaisse. » (*Pensées - Testament spirituel*)

Assurément c'est là le grand et premier enseignement que l'Eglise donne à tous, c'est celui qui se retrouve partout en elle, comme le dit, avec son charme habituel, saint François de Sales, dans son admirable traité de l'Amour de Dieu. « Parmi toute la diversité des couleurs de la doctrine que l'Eglise publie, on découvre partout le bel or de la sainte dilection qui se fait excellemment entrevoir, dorant de son lustre incomparable toute la science des saints, et la rehaussant au-dessus de toute science. Tout est à l'amour, en l'amour, pour l'amour et d'amour en la sainte Eglise. »

J'ose dire que nous devons être imprégnés plus que qui que ce soit de cette doctrine et de ce lustre de la science des saints, nous qui sommes appelés en ce temps de refroidissement général, à seconder les efforts du Sacré-Cœur de Notre Seigneur pour réchauffer les âmes.

Et puis, nous sommes les Fils de la Charité, c'est-à-dire de l'Amour. Nous mentirions à notre nom et nous nous en montrerions absolument indignes si notre intérieur n'y répondait pas⁴.

Ce nom est le premier trait de notre famille qui ait été approuvé par les représentants de Dieu, le Souverain Pontife et notre Evêque. Dieu veut donc que nous le portions, mais il veut surtout que nous le reproduisions en nous.

Je dis qu'à titre de Fils de la Charité nous sommes les fils de l'Amour. J'entends tout d'abord, et surtout, de l'amour de Dieu.

On pourrait, en effet, se méprendre sur le principal sens de notre nom, et le restreindre à ce que le monde entend généralement par charité. Assurément, nous devons faire naître en nous et pratiquer la charité à l'égard du prochain, notre nom ne l'exclut pas, tant s'en faut, nos Constitutions le disent. C'est le second commandement que Dieu veut voir toujours uni au premier ; mais l'amour de Dieu tient la première place et éminemment. Avant tout nous devons être les Fils de la Charité divine⁵.

Ah ! si nous le comprenions, si nous faisons de cette vérité une réalité en nous tous, quelle gloire et quelle consolation pour Dieu ! Quelle fécondité dans les âmes ! Quelle joie et quelle édification pour la sainte Eglise ! Quel avenir fécond pour notre famille et quel gage de sainteté pour nous-mêmes !

⁴ « Un tendre et profond amour pour le divin Sauveur, l'esprit de foi, le détachement d'eux-mêmes jusque dans la poursuite du bien, l'obéissance vraie et cordiale, un amour spécial pour les ouvriers, les pauvres et les déshérités, un zèle ardent et dévoué pour leur salut, constituent l'esprit des Fils de la Charité. Mais *comme leur nom l'indique*, ils doivent, en premier lieu, tendre par toutes les aspirations de leur âme et toute la force de leur volonté, à la perfection de la charité qui est leur vertu propre. Aussi en font-ils le principal sujet de leurs efforts et de leurs prières. »
(*Constitutions*, n° 6)

⁵ « Brûler pour Dieu d'un amour séraphique, participer à la soif du salut des âmes qui remplissait le Fils de Dieu sur le Calvaire ; qu'avons-nous à faire autre chose ici-bas ? N'est-ce pas là notre idéal ? La raison d'être de notre famille religieuse et toute notre vocation ? » (*Pensées*)

1^{ÈRE} PARTIE

NOUS DEVONS AIMER DIEU PAR-DESSUS TOUT

1. - *Nous devons aimer Dieu à cause de ses perfections*

L'acte de charité que l'Église propose au cœur de ses enfants est ainsi formulé : « Mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur, de toute mon âme et par-dessus toutes choses parce que vous êtes infiniment bon et infiniment aimable. »

Voilà le premier, le grand motif de notre amour, celui qui constitue l'amour le plus parfait, le pur amour, c'est que Dieu est infiniment bon et infiniment aimable en lui-même⁶.

Il est difficile pour nous, pauvres humains, qui ne connaissons sa perfection⁷ que par la foi, d'en parler avec quelque compétence. Le peu que nous en savons pourtant est déjà lumineux.

Qu'est-ce que Dieu ? Il a répondu lui-même à cette question lors de sa manifestation à Moïse dans le buisson ardent : « Ego sum qui sum... qui est. » Il est Celui qui est, l'Être. Et non pas seulement l'Être par excellence, mais l'Être absolu. L'être est son essence, il ne peut pas ne pas être. Il contient même tout l'être. Tous ceux que nous appelons des êtres n'existent et ne peuvent continuer à exister que par lui. Ce qu'ils ont d'être n'est qu'une communication du sien et dépend de lui seul.

On dit que la nature a horreur du vide. Notre nature à nous a horreur du néant, et le degré de notre opposition au néant est le degré de notre sympathie, de notre amour pour l'être. Plus un objet a d'être et plus il nous enchante.

Quel doit être notre amour pour Dieu qui contient en lui tout l'être, auquel nous devons tout ce que nous avons d'être et tout ce qu'en ont ceux qui nous entourent et que nous aimons⁸ !

Il n'est pas seulement l'Être, il est la Vie. Il s'est appelé lui-même le Dieu vivant. Saint Jean, au début de son Évangile, représentant le Verbe avant qu'aucune créature fût, dit : « Il était la Vie. » Lui-même, pendant son passage ici-bas, l'a confirmé : « Ego sum Vita, Je suis la Vie. » Et, qui s'unit à lui s'incorpore la Vie : « Celui qui mange de ce pain aura la Vie en lui. »

Ah ! la vie, à quel point nous l'aimons ! à quel point nous nous détournons avec répulsion de la mort ! Pour exprimer le summum de son amour, l'homme ne trouve pas d'expression plus forte que celle-ci : « Vous êtes ma vie ! » C'est aussi une formule qui exprime notre admiration pour certaines personnes : « Quelle vie dans tout son être ! » et pour certains chefs-d'œuvre de la peinture ou de la sculpture : « Ce portrait est vivant, cette statue est

⁶ « Méditons cette parole de saint François d'Assise, elle est l'âme du vrai religieux : « Dieu est bien notre tout ». Les saints l'ont bien compris. Nous l'avons compris nous-mêmes et nous avons choisi la vie religieuse, c'est-à-dire le détachement complet de nous-mêmes et la donation à Dieu. Conservons toujours cette idée fondamentale par la lutte et la prière. » (*Pensées*)

⁷ « Que Dieu daigne vous éclairer davantage pour que vous l'aimiez davantage ! Oh ! la lumière sur Dieu ! C'est ce que je demande sans cesse. » (*Pensées*). Cf. plus loin « la Charité »

⁸ « Après avoir quitté ma mère et toutes les relations d'Orléans pour entrer en religion... le vide m'entourait. Le vide en arrière puisque tout était envolé, le vide autour, le vide en avant. Dieu seul ! c'était *tout* et ce vide rempli par ce *Tout* était ma consolation et mon port. J'éprouvais une crainte jalouse de rejeter quelque chose dans ce vide aux dépens du Tout. » (*Vie*, p. 75)

vivante ! » Comment n'aimerions-nous donc pas celui qui est la Vie même, qu'on appelle avec raison l'Auteur de la vie, car il est la source de toute vie comme de tout être, celui qui sera notre vie éternelle ?

Et puis, Dieu est infiniment parfait, ce qui veut dire, en réalité, qu'il possède en lui toutes les amabilités, et dans un degré infini, qu'elles sont sa substance même, qu'elles ne forment même en lui qu'une amabilité suprême dépassant tout ce que notre esprit peut se représenter et comprendre.

Quand nous voulons mettre à la portée de notre intelligence cette souveraine amabilité, nous sommes obligés de l'envisager à divers points de vue, et d'employer une variété d'expressions bien imparfaites certes, bien insuffisantes, mais qui cependant nous aident à entrevoir ce que l'éternité ne nous suffira pas à approfondir entièrement.

Dieu est grand, disons-nous. Oui, il est grand jusqu'à l'immensité. La grandeur, l'immensité, nul ne peut le nier, est un des attraits de notre cœur. Ceux qui sont restés muets d'admiration en contemplant la masse imposante des hautes montagnes, l'étendue indéfinie de la mer, la profondeur insondable du firmament me comprendront. Et qu'est-ce que tout cela auprès de l'immensité, non pas indéfinie, mais réellement infinie de Dieu ? Et quand il se révélera à nous, quelle admiration ! quel attrait irrésistible !

Dieu est infiniment sage. Il juge et apprécie tout selon la vérité, il adapte d'une façon inimitable tous les moyens à leur fin.

La reine de Saba, l'Écriture nous le dit, entra dans un véritable ravissement en constatant la sagesse de Salomon ; elle eût voulu, pour ce motif, ne s'éloigner jamais de lui. Qu'était cette sagesse auprès de celle de Dieu ? Nous pouvons nous en faire une petite idée par ses manifestations qui nous entourent.

Lisez le traité de Fénelon sur l'existence de Dieu, et notamment le développement de ses preuves tirées des merveilles de la nature, vous ne pourrez vous défendre d'une véritable jouissance admirative en face de la sagesse inouïe qui se révèle dans l'organisation de tous les êtres. Qu'il nous suffise de dire que tous ces êtres, aussi bien inertes que vivants et intelligents, sont régis par une multiplicité de lois admirables. Ces lois sont aussi nombreuses que la variété indéfinie des êtres et même de leurs modalités, elles sont la base d'autant de sciences dont les hommes ne connaissent qu'une quantité infinitésimale, et dont ils ne possèdent même la totalité d'aucune.

Il y a des êtres si petits que nous sommes incapables de les saisir, d'autres si grands qu'ils nous déconcertent ; la sagesse de Dieu est également admirable dans l'ordre qui règne parmi les uns et les autres, comme le dit saint Thomas : « Nec major in maximis, nec minor in minimis. » Tous ces êtres et les lois variées qui les régissent se croisent et se mêlent sans se gêner ni se contredire, et c'est cet ensemble si prodigieusement harmonisé qui arrachait au Psalmiste ce cri d'admiration : « O mon Dieu, que vos œuvres sont admirables ! » Et je ne parle pas des créatures invisibles et des merveilles bien plus grandes encore de la sagesse de Dieu qu'elles nous révéleraient. Comment ne pas l'admirer et l'aimer ?

Comment aussi échapper aux charmes de sa toute-puissance ? On lit dans l'Évangile l'enthousiasme des foules en face des manifestations de la puissance du Fils de Dieu fait homme. Quand il apaisait d'un mot les plus fortes tempêtes, quand de son ombre seule il guérissait subitement toutes les maladies et toutes les infirmités même les plus invétérées, quand il ressuscitait les morts, quand, avec quelques petits pains, il rassasiait des milliers de personnes, quand il remplissait de poissons par sa seule volonté les filets des pêcheurs galiléens, les foules, interdites d'abord puis transportées d'admiration et de joie, voulaient le faire roi, et saint Pierre, bouleversé, se jetait à ses pieds, le suppliant de s'éloigner, indigne qu'il se trouvait de sa seule présence. Qu'en serait-il de nous si nous pouvions voir dans toute son étendue la puissance infinie de Dieu ?

Et sa bonté ? Le Curé d'Ars disait : « Je ferais cent lieues pour voir un homme vraiment bon. » Quel attrait, en effet, exerce sur le cœur de l'homme la bonté, même si bornée, qu'on rencontre ici-bas ! On ne peut se défendre de l'aimer. Et Dieu possède la bonté sans limite !

Que dire aussi de sa beauté ? Il n'est pas de cœur qui reste insensible aux beautés créées. Quand la Vierge Marie apparaissait à l'enfant de Lourdes, celle-ci tombait en extase, et après, le seul souvenir de la beauté de la Mère de Dieu la faisait éclater en sanglots d'amour et lui donnait le désir de mourir pour la revoir toujours.

Et cependant, la Reine du ciel atténuait sa beauté ; d'ailleurs ce n'était qu'une beauté créée. Dieu, lui, est l'infinie Beauté, beauté telle que l'homme, dans l'état présent, n'en pourrait supporter la vue, ce qui a fait dire avec raison que l'homme ne pourrait voir Dieu sans mourir de joie et d'amour.

Nous pourrions de même. montrer la faim de justice qui se trouve au fond du cœur humain et le rassasiement ineffable qu'apporte aux élus l'infinie justice, l'impression extraordinaire que produit sur les hommes la vue d'un saint, même sur la terre. Et, qu'est-ce que la sainteté de l'homme le plus parfait près de la sainteté même de celui que les anges ne peuvent se lasser d'exalter en s'écriant : « Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu tout-puissant, qui était, qui est et qui sera éternellement ? »

Mais je n'en finirais pas si je voulais m'arrêter, même quelques instants seulement, à toutes les amabilités divines que la foi nous fait entrevoir et qui ne sont qu'un diminutif de la réalité.

Aussi, je ne m'étonne pas de l'amour qui embrasait le cœur des grands saints plus éclairés que nous, de leurs ravissements quand ils contemplaient les amabilités divines.

Du reste, ce sont elles qui constituent la béatitude des habitants du ciel, et c'est le désespoir d'en avoir perdu la jouissance qui constitue et constituera, toute l'éternité, la plus grande torture des damnés, celle qu'on appelle la peine du dam.

Ah ! mes Frères, méditons souvent sur les amabilités, sur les perfections de Dieu, approfondissons les dans nos oraisons et nos contemplations. Aimons à redire : « Mon Dieu, je vous aime, de tout mon cœur parce que vous êtes infiniment bon et infiniment aimable. Pour cela, j'ai un extrême regret de vous avoir offensé. Je veux faire toutes mes actions, supporter toutes les peines de ma vie par amour pour vous, parce que vous êtes infiniment aimable. »

Cet amour, la théologie l'appelle l'amour parfait, le pur amour, parce qu'il n'est mélangé d'aucun retour sur nous-mêmes et sur les créatures⁹.

Tout religieux doit aller jusque-là, doit vivre de cet amour tous les jours, à tous les instants, jusqu'aux atteintes de la mort inclusivement, et un Fils de la Charité y est encore plus strictement obligé par le fait de sa vocation¹⁰.

2. – *Nous devons aimer Dieu par reconnaissance*

Mais, si l'amour pur doit dominer dans notre cœur, il n'exclut pas l'amour de reconnaissance que Saint Ignace propose à ceux qui terminent les grands Exercices, dans la contemplation de l'amour divin.

C'est cet amour que Notre Seigneur, lors des manifestations de son Sacré-Cœur, se plaint de ne pas trouver dans ceux pour lesquels il a tant fait : « Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes, qu'il s'est épuisé pour leur témoigner son amour, et en reconnaissance, je ne reçois que des ingratitude. » L'ingratitude blesse le Cœur de Dieu, et, s'il nous a comblés de tant de bienfaits, c'est sans doute pour notre bonheur, mais c'est aussi pour gagner nos cœurs et exciter notre amour.

⁹ « Je viens de faire une traite sur le pur amour de Dieu, dont la Très Sainte Vierge est le plus beau modèle. Oui, aimons Dieu de tout notre être et uniquement. Nous n'existons que pour cela ; c'est notre destinée ici-bas et dans l'éternité. » (*Pensées*)

¹⁰ « Dieu ! A partir de ce jour, ce seul mot résumera toute ma vie. Armer Dieu d'un amour à tout rompre, de l'amour le plus parfait ; le faire aimer. je n'ai plus d'autre but, d'autre ambition ici-bas. » (*Vie*, p. 76)
« Avec sa grâce, je tendrai au sommet de l'amour ici-bas parce que Dieu en sera honoré et consolé. Dans mes études, lectures spirituelles, je chercherai les manières de l'honorer, de l'aimer mieux. » (*Vie*, p. 78)

Or, les bienfaits de Dieu pour nous ne se comptent pas et sont incomparables.

Il en est qui nous sont communs avec tous les hommes, d'autres nous sont particuliers et personnels.

Si petits que nous soyons, Dieu de toute éternité a pensé à nous, nous a conçus, je dirais, pour bien exprimer ma pensée, nous a inventés. A l'heure qu'il a fixée, il nous a créés avec toutes nos facultés dans le milieu préparé pour nous, nous comblant dès la première heure d'une profusion de biens, non seulement nécessaires ou simplement utiles, mais agréables.

Il eût pu nous donner pour une de nos fins une créature supérieure, il a voulu être lui-même notre unique fin, et nous associer au bonheur infini et éternel dont il jouit. Et, pour nous faire atteindre cette sublime destinée, pour l'embellir même, que de moyens naturels et surnaturels il a mis à notre portée ! Et je n'insiste pas sur l'Incarnation et la Rédemption.

Ne parlons que des grâces de choix particulières, personnelles, et qui révèlent une prédilection qui devrait faire fondre notre cœur d'amour.

Nous les trouvons merveilleusement exprimées et résumées dans le XXI^e Psaume. C'est notre propre histoire ; et pour la rendre plus saisissante à nos cœurs, l'Esprit-Saint en met le récit sur nos lèvres :

« Le Seigneur m'a conduit et rien ne me manquera. Dominus regit me et nihil mihi deerit. » Affirmation bien touchante déjà et dont le reste du psaume énumère les preuves et les gages.

« Il m'a posé dans un gras pâturage. » Naître dans le pays chrétien par excellence, en France, la fille aînée de l'Eglise, dans une famille de justes, à proximité d'un temple et d'un représentant de Dieu qui, dès notre naissance, nous a donné la pureté et la vie divine, être entouré, dès le premier instant, de toutes les influences capables d'éveiller en nous et de développer tous les bons instincts, n'est-ce pas là être placé dans un gras pâturage ?

« Il m'a élevé, educavit me, sur le bord d'eaux réconfortantes. » C'est le résumé fidèle de toutes les grâces de notre enfance et de notre jeunesse : parents, maîtres, entourage, exemples, instruction religieuse, première Communion, fréquentation des sacrements, maison d'éducation et de formation, direction spirituelle, retraites, etc...

« Animam meam convertit, il a converti mon âme. » Ce n'est pas là le côté le moins touchant de notre vie. Malgré les grâces de notre enfance et de notre jeunesse, ne nous sommes-nous pas détournés de Dieu à certaines heures ? N'avons-nous pas fait des chutes plus ou moins graves, et notre culpabilité n'était-elle pas proportionnée aux grâces reçues ? Dieu aurait pu, lui aussi, se détourner de nous et nous abandonner, il ne s'est pas lassé de nous solliciter, de nous pardonner par des absolutions réitérées, de convertir notre âme, de la ramener à lui.

Grâce à toutes ces bontés, il nous a maintenus dans les sentiers de la justice, « deduxit me super, semitas justitiæ, » tandis que tant d'autres se sont égarés et perdus. Comment, tels que nous nous connaissons, si faibles, entourés de tant de périls, sommes-nous restés ou sommes-nous revenus toujours dans le bon chemin ? Quelle histoire admirable que celle de notre persévérance ! De quelle série de grâces n'est-elle pas la résultante ?

Et non seulement Dieu nous a maintenus dans les sentiers du bien, mais il nous a conduits comme par la main jusqu'à cette table magnifiquement servie, préparée de longue date, qui consiste dans notre vocation sublime. Quelle profusion de grâces, d'aliments surnaturels qui ne feront que se renouveler et croître jusqu'à la fin de notre vie ! Appel de Dieu, inspirations surnaturelles, lumières, secours dans les difficultés. Et puis, grâces du noviciat ; pour les prêtres, grâces des ordinations ; pour tous, profession religieuse, exercices sanctifiants, soutiens et préservations de tous genres. C'est un véritable festin de faveurs que nous ne pourrons apprécier à leur juste valeur que dans l'éternité ; voilà notre histoire actuelle : « Parasti in conspectu meo mensam ».

Il est parlé ensuite de l'huile sainte qui vous a oints, prêtres de Dieu, du calice enivrant que vous offrez chaque matin sur l'autel du Seigneur et dans lequel vous vous abreuvez de la divinité. « Quam præclarus est ! » Quelle merveille¹¹ !

Et pour tous, ce ne sont pas là des faveurs passagères, simplement actuelles. La vocation religieuse établit dans un état permanent et les grâces qui l'accompagnent demeurent.

Aussi le psaume a-t-il raison d'ajouter : « Votre bonté, ô mon Dieu, votre miséricorde m'accompagnera tous les jours de ma vie », miséricorde dont les bienfaits sont destinés à grandir de jour en jour, à nous faire gravir tous les degrés de la sainteté si nous le voulons vraiment, si nous coopérons avec générosité à l'action de Dieu en nous. Lui ne nous manquera jamais. Et le but de toutes ces grâces, c'est de nous faire habiter dans la maison du Seigneur pendant toute l'éternité « ut inhabitem in domo Domini in longitudinem dierum », et de nous y donner la place de choix réservée à ceux qui auront tout quitté pour Dieu « Centuplum accipietis. Vous recevrez le centuple ».

Je ne parle pas de toutes ces grâces personnelles à chacun de vous, de ces caresses de prédilection dont il vous a comblés, dont il vous comblera encore plus, si vous êtes généreux, mais que Dieu seul et vous connaissez et connaîtrez ici-bas.

Ces grâces innombrables, Dieu ne les a pas accordées à tous. « Non fecit taliter, omni nationi », il les a réservées au petit nombre de ses préférés et vous en êtes.

Si les grâces qui nous sont communes avec tous les hommes sollicitent déjà notre amour, qu'en est-il pour nous, privilégiés de Dieu ?

Oh ! qu'elle doit retentir puissante et impérative dans nos cœurs la parole de Noël « Sic nos amantem quis non redamaret ? Comment n'aimerions-nous pas de toute notre âme celui qui nous a tant aimés ! »

3. - Nous devons aimer Dieu parce qu'il le veut

Un troisième motif pour nous d'aimer Dieu est qu'il le veut, qu'il nous en fait une obligation.

La foi nous dit que Dieu nous a créés pour l'aimer.

Nous l'apprenons à nos enfants dans nos catéchismes : « Pourquoi Dieu nous a-t-il créés et mis au monde ? – Pour le connaître, l'aimer, le servir et par ce moyen mériter la vie éternelle ».

Connaître Dieu n'est pas un dernier terme, on peut le connaître et se perdre comme les mauvais anges. La connaissance de Dieu a pour but de nous le faire aimer et son service n'est qu'une preuve et une conséquence de notre amour.

Aussi pourrait-on dire simplement : Dieu nous a créés et mis au monde pour l'aimer et par là mériter la vie éternelle. C'est notre amour que Dieu veut et il en fait la condition essentielle mais suffisante de notre salut.

Il l'a d'ailleurs proclamé d'une façon positive :

¹¹ « Quels dons Dieu va vous faire ! C'est bien lourd pour des épaules humaines, mais Celui qui vous donne est là pour vous soutenir et vous donner en plus les grâces d'user bien de ses dons et de les faire fructifier... Nous sommes indignes de pareil honneur, mais Dieu qui veut se servir de vous vous donnera ses grâces... Profitez-en magnifiquement, donnez à Dieu des gages d'amour qu'il n'oubliera jamais... Soyez à Dieu avant tout. Aimez-le, cherchez-le, glorifiez-le par-dessus tout. Et puis livrez-vous à Lui tout entier pour faire son œuvre comme Notre Seigneur. C'est à cette condition que vous serez tout dévoué à la cause de Dieu et des âmes... Allez jusqu'aux dernières limites du sacerdoce et de l'amour. »(Vie, p. 50)

« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. - C'est là le premier commandement, répétait Notre Seigneur, et avec l'amour du prochain, il renferme toute la loi », tant il est vrai que la loi divine est bien la loi de l'amour.

Le Sage a dit : « Crains Dieu et observe ses préceptes, c'est là le tout de l'homme. » L'amour de Dieu est donc l'essentiel, le tout pour nous. « Tout est fait pour ce céleste amour, dit Saint François de Sales, et tout se rapporte à lui. De l'arbre sacré de ce commandement dépendent tous les conseils, les exhortations, les inspirations et tous les autres commandements qui en sont comme les fleurs. De lui dépend la vie éternelle qui en est comme le fruit ; et tout ce qui ne tend pas à l'amour éternel tend à la mort éternelle. Grand commandement dont la pratique parfaite dure pendant la vie éternelle et n'est autre chose que la vie éternelle. »

Et, dans un autre passage, le même saint Docteur s'écrie : « Vrai Dieu ! que le Cœur divin est amoureux de notre amour ! Ne suffirait-il pas qu'il nous ait permis de l'aimer ? Mais non, il nous le commande afin que la considération de sa majesté et de notre misère, ou tout autre prétexte, ne nous empêchât pas de l'aimer. »

Dieu ne commande pas simplement son amour comme une nécessité de convenance et de justice, il témoigne que c'est un désir ardent, comme le besoin de son cœur.

De combien de façons ne le sollicite-t-il pas dans les livres inspirés, et que n'a-t-il pas fait pour l'obtenir ? « Mon fils, donne-moi ton cœur. - Voici que je me tiens à la porte et que je frappe, si quelqu'un m'ouvre, j'entrerai, je souperai avec lui et lui avec moi. - Venez à moi ! - Je suis venu apporter le feu sur la terre, et que désiré-je sinon qu'il brûle ? »

Et ce désir est toujours aussi ardent ; les manifestations plus récentes du Sacré-Cœur le prouvent.

Dieu, du reste, ne s'est pas contenté de paroles, il a tout fait jusqu'à s'épuiser comme il l'a dit, pour gagner nos cœurs. Je ne veux pas revenir sur ce point que j'ai touché en parlant de l'amour de reconnaissance, mais je veux insister quelque peu sur son désir plus grand encore que nous, nous l'aimions.

La preuve, c'est la vocation qu'il nous a donnée.

Ce n'est pas nous qui avons choisi Dieu : « Non vos me elegistis, sed ego elegi vos ». C'est. lui qui nous a choisis, qui nous a appelés, amenés dans l'état religieux, peut-être même en dépit de nos résistances.

Et pourquoi nous y a-t-il appelés ? pour que nous l'aimions plus que les autres. Il suffit de réfléchir sur ce qu'est la vocation religieuse pour le comprendre.

« Si la religion, dit Mgr Gay, est le lien qui unit moralement la créature au Créateur, un état, si éminemment religieux que ce nom devient son propre nom, devra être nécessairement celui où des liens plus nombreux, plus serrés, plus indissolubles relieront l'homme à Dieu. Et, s'il est possible que l'homme se donne à Dieu au point de devenir son domaine exclusif, s'il lui dédie tout ce qu'il a, tout ce qu'il est, tout ce qu'il peut, réduisant toute sa vie à Dieu seul, à son culte, à sa gloire, à ses œuvres, cet état est évidemment un état religieux. Tel est, en effet, l'état qu'on nomme ainsi. »

Et plus loin il ajoute : « L'essence de l'état religieux, c'est le lien qui unit plus spécialement l'homme à Dieu, c'est la consécration officielle, c'est la tradition intégrale qu'il lui fait de lui-même¹². »

Voilà donc ce que Dieu a eu en vue en nous donnant la vocation religieuse, nous unir plus intimement, plus indissolublement à lui. Il veut que nous nous donnions à lui d'une manière exclusive, que nous lui consacrons tout ce que nous avons, tout ce que nous sommes, tout ce que nous pouvons, que nous soyons à lui en un mot autant qu'il est possible de l'être sur la terre.

¹² « Cet état comporte de la part de l'âme, la consécration la plus entière, la plus parfaite d'elle-même, et de la part de Dieu l'emprise la plus complète sur elle. » (*Vie*, p. 247)

Voilà quel degré d'amour il veut que nous ayons pour lui, dans quelle mesure il veut que nous lui donnions notre cœur.

Et ne disons pas : « Mais cela c'est de l'idéal, c'est la perfection ! » Oui, c'est l'idéal, mais l'idéal réel qu'il est de notre devoir de poursuivre, oui, c'est la perfection, mais le religieux doit être parfait. Notre Seigneur l'a dit : « Si tu veux être parfait, va, etc...¹³ »

Sans doute dans la vie religieuse l'homme se sépare du monde, s'impose des sacrifices, des devoirs surrogatoires, sans doute il fait des vœux, mais le principal est dans la donation, dans la consécration de tout son être et par-dessus tout de son cœur. L'amour intime, dominant, exclusif, Dieu ne le demande pas à tous dans ce degré, mais il le veut du religieux. Tout le reste n'est que moyen ou témoignage ; c'est le lien du cœur, c'est l'amour informant tout qui fait le vrai religieux. Au chef des premiers religieux de son Eglise, Notre Seigneur a posé avec une insistance bien expressive cette grande question : « Pierre, m'aimes-tu ? m'aimes-tu ? m'aimes-tu plus que les autres ? » C'est là le grand point pour Dieu dans ses privilégiés. Nous devons être toujours en état de répondre comme Saint Pierre, c'est à cette condition seule que nous pouvons nous rendre le témoignage de remplir ses désirs, ses volontés sur nous¹⁴.

Voyons aussi dans notre nom, de la part de Dieu, une délicate et constante sollicitation auprès de notre cœur, et pour nous, une raison de plus de faire de lui notre tout.

4. - Nous devons aimer Dieu parce que nous sommes appelés à le faire aimer

J'ajoute en quelques mots seulement qu'une autre raison pour nous d'aimer Dieu, c'est que nous sommes appelés à le faire aimer des âmes¹⁵.

Nul ne donne que ce qu'il a. Pour communiquer aux autres l'amour de Dieu, il faut l'avoir soi-même. L'expérience prouve que les grands convertisseurs et sanctificateurs des cœurs ont été les grands saints, les grands amants de Dieu¹⁶.

On dit que l'argent est le nerf de la guerre ; en tous les cas l'amour de Dieu est le nerf du zèle et de l'apostolat. Saint Augustin a dit : « Aime et fais ce que tu veux. » A quelqu'un qui me demanderait le moyen le plus puissant de convertir les cœurs, je pourrais dire de même : « Aimez Dieu véritablement ». C'est qu'en effet, le vrai amour de Dieu vous inspirera, vous donnera des accents qui remueront les cœurs, outre qu'il vous assurera les bénédictions divines, sources de toute fécondité.

¹³ « La mentalité religieuse :
c'est l'esprit de consécration totale à Dieu, par les vœux et les vertus correspondantes ;
c'est l'amour de la prière, de l'oraison ;
c'est la correction des défauts ;
c'est la perfection. » (*Pensées*)

¹⁴ « Ce qui constitue notre vocation, c'est la vie religieuse, c'est-à-dire la vie consacrée essentiellement à la vertu de religion, au culte de Dieu, à son bon plaisir, à la prière, au détachement, à la perfection, en même temps qu'à la vie apostolique visant particulièrement les pauvres : « *Pauperes evangelizantur.* » (*Pensées*)

¹⁵ « La charité doit d'autant plus être le principal trait de notre âme, que nous devons la communiquer à une génération refroidie, indifférente, et souvent même hostile. Comment la donnerons-nous à notre pauvre peuple si nous n'en sommes pas remplis ? » (*Pensées*).

¹⁶ « Voilà ce qui doit être le fond de notre âme, l'inspiration de toutes nos relations et de tous nos actes, notre grand moyen d'apostolat sur les âmes ; voilà ce que nous devons communiquer autour de nous, ce qui doit devenir la caractéristique de nos paroisses, l'atmosphère qui les entoure et les imprègne. Soyons charité et rendons nos chrétiens charité. » (*Vie*, p. 266)

2^{ÈME} PARTIE

QUEL AMOUR DEVONS-NOUS AVOIR POUR DIEU ?

Je viens de dire : aimez Dieu véritablement ; c'est qu'en effet on peut à ce point de vue se faire d'étranges illusions et, de fait, beaucoup d'âmes en nourrissent leur dangereuse sécurité.

Combien de personnes du monde prennent pour amour de Dieu une vague religiosité répondant à une pente instinctive de leur nature, mais qui ne s'inquiètent nullement de faire la volonté de celui qu'elles prétendent aimer ! Combien qui confondent avec l'amour de Dieu les émotions produites par une belle cérémonie, des chants agréables, les parfums des fleurs et de l'encens, émotions passagères qui ne laissent d'autre trace que le désir de les renouveler à l'occasion pour en jouir de nouveau¹⁷.

Une erreur encore plus subtile et qu'on rencontre dans beaucoup de pratiquants et même d'âmes consacrées à Dieu, c'est de confondre avec le vrai amour de Dieu les douceurs spirituelles sensibles dans lesquelles ils se complaisent à cause de la joie qu'ils y trouvent, se désolant, se décourageant et quelquefois se relâchant de leurs pratiques, parce qu'ils en sont privés. Ils oublient qu'ils sont dans le lieu de l'épreuve et non encore dans celui de la récompense et du bonheur sans ombre.

Le vrai amour ne consiste pas en tout cela. Les douceurs sensibles peuvent l'accompagner quelquefois, mais elles n'en sont pas la réalité. Elle est tout autre. Ici-bas la volonté y a beaucoup plus de part que la sensibilité, elle y a même la principale part. Mais je ne veux pas m'étendre sur ce sujet qui vous est familier. Examinons rapidement les diverses nuances et les degrés du vrai amour.

On peut distinguer l'amour de complaisance, l'amour de bienveillance et l'amour de conformité. En réalité ils découlent l'un de l'autre, n'en font qu'un et constituent réunis le vrai amour de Dieu.

1. - *L'amour de complaisance.*

L'amour de complaisance pour Dieu est celui qui, comme son nom l'indique, se complaît en lui, dans ses perfections, dans ses amabilités¹⁸.

Voici comme saint François de Sales en établit la genèse dans l'âme : « Nous savons par la foi que la divinité est un abîme incompréhensible de toutes perfections, et, cette vérité, nous la considérons attentivement par la méditation, regardant cette immensité de biens qui sont en Dieu, ou tous ensemble ou distinctement. Or, quand nous avons considéré avec attention la grandeur de ces biens, il est impossible que notre volonté ne soit pas touchée de complaisance pour eux. Alors, nous provoquons notre cœur à répéter et à renforcer sa première complaisance par des

¹⁷ « Je veux tout accepter, patienter tant que Dieu voudra, l'aimer non pour ses lumières et ses douceurs, mais pour lui. Jésus sur la terre a vécu sans discontinuer dans la souffrance et dans la gêne ; je veux marcher sur ses traces. Le vrai amour n'est pas ici-bas le bonheur, je veux aimer en souffrant, en désirant. Un auteur spirituel dit que ces désirs, cette soif, ces souffrances glorifient Dieu et lui sont agréables ! Qu'il jouisse donc et que moi je souffre ! » (*Vie*, p. 309)

¹⁸ « On parle du mal du ciel : moi j'ai le mal de Dieu. Je voudrais être enveloppé de l'adorable Trinité et y établir ma demeure pour jamais. Oui, que l'union avec lui atteigne le point le plus élevé possible ici-bas. » (*Vie*, p. 289)

actes d'approbation et de réjouissance. Ainsi, approuvant le bien que nous voyons en Dieu et nous en réjouissant, nous faisons l'acte d'amour que l'on appelle de complaisance. »

L'amour de complaisance consiste donc à nous complaire en Dieu et non pas en nous, il ne s'attache pas aux bénédictions de Dieu mais au Dieu des bénédictions.

Que d'exemples magnifiques de cet amour dans les psaumes, où l'auteur inspiré se complaît dans les grandeurs, dans les amabilités de Dieu « Coeli enarrant gloriam Dei - les cieux proclament la gloire de Dieu et le firmament annonce l'œuvre de ses mains ! » Il est, entre autres, un psaume où cette complaisance se manifeste d'une façon plus sensible encore, c'est le 135^{ème}, chant enthousiaste de complaisance en la miséricorde divine. « Glorifiez le Seigneur parce qu'il est bon et que sa miséricorde est éternelle ; glorifiez le Dieu des dieux parce que sa miséricorde est éternelle ; rendez gloire au Seigneur des seigneurs parce que sa miséricorde est éternelle. » Et ainsi se développent les vingt-six strophes terminées toutes, comme dans des sortes de litanies, par le même cri : « parce que sa miséricorde est éternelle ! »

On peut imaginer un chant d'amour de complaisance interminable dont toutes les strophes diraient de même : « Parce qu'il est infiniment bon et infiniment aimable ! »

Que de motifs nous avons de nous complaire en Dieu, d'applaudir à ses perfections, à ses amabilités et à sa bonté, de nous en réjouir ! Les quelques traits de ses perfections divines dont nous avons parlé, Dieu nous les a révélés pour faciliter l'amour qu'il nous demande, mais combien d'autres nous restent cachés¹⁹ !

J'ajoute qu'il est prêt à nous en révéler une plus grande abondance si nous le voulons et si nous le lui demandons. C'est ainsi que les saints, qui ont mérité par leurs désirs et leurs vertus de mieux connaître Dieu, sont arrivés à un degré d'amour de complaisance qui a été jusqu'au ravissement et à l'extase. Le champ en est, en effet, indéfini car c'est un des caractères de l'amour de complaisance d'être insatiable dans ceux qui ont commencé à s'y livrer. Plus ils reçoivent de lumières sur les amabilités divines plus ils en désirent recevoir, plus ils en recherchent, plus ils se complaisent en lui, plus ils souhaitent s'y complaire. Ils se figurent même quelquefois ne pas aimer, tant est grande la distance que la lumière surnaturelle leur révèle entre les amabilités divines et l'amour disproportionné qu'ils en ont²⁰.

Il faut ajouter que ce tourment de l'amour divin est un tourment bienheureux et dont l'âme qui en est atteinte ne voudrait pas être délivrée sinon par un accroissement d'amour.

« O Dieu, s'écrie notre saint Docteur, que l'âme est heureuse quand elle prend son plaisir à savoir et à connaître que Dieu est Dieu, que sa bonté est une infinie bonté ! Par cette porte de la complaisance, ce céleste Epoux entre en elle, soupe avec elle et elle, avec lui. »

Aimons à méditer les perfections divines ; plus nous les approfondirons, plus s'éveillera en nous cet amour de complaisance. pour Dieu, qui est le premier degré du vrai amour et qui conduit nécessairement au second qui est l'amour de bienveillance²¹.

¹⁹ « Depuis un certain temps, par suite d'un attrait providentiel, je me sens attiré vers la contemplation et vers Dieu seul. Quelques lumières, survenues par la bonté de Dieu dans mes contemplations journalières et plus longues que mes oraisons anciennes, me semblent être la réponse à ma prière si ancienne et si continue : *Da mihi intellectum...* » (*Vie*, p. 290)

²⁰ « *Inquietum est cor nostrum*. Mon Dieu, j'ai mal de Vous, et depuis longtemps... Mais le plus dur est de se sentir, de se voir si imparfait, si exposé, si peu sûr d'être agréable à Dieu... Mon Dieu, c'est là la suprême épreuve, et je veux l'accepter, comme les autres, pour Vous. » (*Vie*, p. 167)

²¹ « ...Je réfléchis aux perfections de Dieu, à sa grandeur, à sa sagesse, à sa justice, à sa bonté surtout. Cela me suffit, j'y trouve toujours du nouveau et en dehors de cela je ne trouve plus d'attrait à rien. » (*Vie*, pp. 293,294)

2 - L'amour de bienveillance.

L'amour de bienveillance veut et fait du bien à celui qu'il aime. C'est celui que Dieu nous témoigne dans tous les bienfaits dont il nous comble.

Il est vrai que Dieu n'a besoin de rien. Il possède tout, il est lui-même la réunion de tous les biens, et nous ne pouvons rien lui offrir qui ne soit déjà à lui.

Il a bien voulu, cependant, dans son infinie bonté, se mettre à la portée de nos cœurs, et nous témoigner le désir de certains biens secondaires que nous pouvons lui procurer, dont il n'a pas besoin, mais qu'il réclame avec autant d'insistance que s'ils étaient indispensables à son bonheur.

C'est ainsi qu'il avait pour agréables les sacrifices de l'ancienne loi, qu'il a pour agréables le renoncement à nos biens pour lui, les aumônes faites aux pauvres et qu'il récompense comme si elles étaient faites à lui-même.

Mais, par-dessus tout, il désire que nous lui donnions notre cœur, il le veut comme nous l'avons dit et il n'est rien qu'il n'ait fait pour l'obtenir.

Donnons-le lui magnifiquement, nous détachant de tous les biens, de toutes les créatures, de nous-mêmes, pour être tout à lui.

Assurément, ce n'est pas chose facile, pour nous qui sommes sollicités si puissamment par tout ce qui nous entoure et par nos penchants naturels, mais la joie et le triomphe seront d'autant plus grands pour Dieu que nous aurons surmonté plus d'obstacles²².

Dieu tient aussi à nos louanges : « Tu adoreras le Seigneur ton Dieu ». Il aime nos adorations, ce que nous appelons son culte. Nous le voyons dans l'importance qu'il y a toujours attachée.

Dans l'Ancien Testament, il en avait réglé lui-même tous les détails. Sous la nouvelle loi, il n'y tient pas moins, bien qu'il ait chargé son Eglise de les ordonner.

Donnons-nous de tout notre cœur, de tout notre esprit, c'est-à-dire de toute notre attention et de tout notre respect à nos exercices religieux, à nos prières, à notre Office, à tout ce qui constitue le culte et la louange de Dieu²³.

On s'imagine trop souvent que les détails importent peu, que Dieu ne s'inquiète pas de la manière, pourvu que les choses soient faites matériellement, comme si Dieu ne regardait pas avant tout l'intérieur, et comme si les attentions, la délicatesse du cœur n'avaient pas plus d'importance à ses yeux que les formules elles-mêmes. « Deus intuetur cor, Dieu regarde le cœur. »

Suffit-il à une mère que son enfant la salue et l'embrasse, et n'attache-t-elle pas plus d'importance à l'affection avec laquelle il le fait qu'à l'acte lui-même ?

Est-ce témoigner, vraiment de l'amour pour Dieu et satisfaire son cœur que de lui adresser des prières rapides, écourtées, inattentives, de dire son office à la presse, dans des moments qu'on juge perdus, sans grand souci des règles et quelquefois au milieu de distractions qu'on n'a cherché ni à prévenir ni à écarter, de remplir les fonctions du culte vaille que vaille, avec l'unique préoccupation d'en finir, et de ne pas trop scandaliser les assistants ? Est-ce là témoigner à Dieu l'amour de bienveillance ?

²² « Je veux chercher la gloire de Dieu, y travailler en moi et dans les autres. Voilà ma grande préoccupation, voilà ma vie, la gloire de Dieu ! Pour elle, je veux respirer et vivre, travailler et me dévouer, me réformer et me sanctifier, pour elle je veux sanctifier les âmes et poursuivre le développement de l'instrument de leur salut, pour elle je veux vivre et mourir. » (*Vie*, p. 290)

²³ « Respect pour la présence de Dieu partout et acte de foi en la présence divine. Pendant la prière, respect dans la tenue, dans la parole, dans les pensées, ne pas me laisser distraire, ne jamais m'occuper d'affaires étrangères... ; ni jamais quitter la prière brusquement. Respect extrême pour la sainte Eucharistie, la Messe, le Bréviaire. » (*Vie*, pp. 77, 78)

Un cœur, ayant pour Dieu cet amour, ne néglige, autant que possible, aucun des détails qui peuvent rendre ses prières plus respectueuses, son office mieux récité, sa Messe mieux dite ou mieux entendue, le culte qu'il rend à Dieu moins indigne de lui.

Un autre moyen encore de témoigner à Dieu l'amour de bienveillance, c'est de nous réjouir de sa gloire et de désirer qu'elle s'accroisse, même ici-bas²⁴.

Qu'il est touchant ce passage du Gloria in excelsis : « Nous vous rendons grâces, Seigneur, pour votre gloire immense. - Gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam ! »

C'est l'amour de bienveillance aussi qui met sur nos lèvres la première partie de l'Oraison dominicale : « Que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive, que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel²⁵ ! »

Il n'est pas moins expressif ce beau cantique des enfants dans la fournaise, que nous redisons chaque dimanche à Laudes : « Bénissez toutes le Seigneur, œuvres du Seigneur, louez-le et exaltez-le à jamais. Anges du Seigneur, bénissez le Seigneur, cieus, bénissez le Seigneur, soleil et lune, bénissez le Seigneur, étoiles du ciel, bénissez le Seigneur, pluie et rosée, feu et chaleur, gelée et frimas, bénissez le Seigneur », et le reste.

Voilà l'amour de bienveillance.

3 - L'amour de conformité.

Mais l'amour de complaisance et l'amour de bienveillance doivent avoir pour couronnement l'amour de conformité.

Il consiste dans la soumission à Dieu, non pas parce que nous le lui devons en justice comme à notre souverain Maître et Seigneur, mais à cause de ses bontés et de ses amabilités, par amour. Il fait, autant que possible, abstraction de toute promesse de récompense et de toute menace de châtement, mais il veut, par choix du cœur, se conformer en tout à ses ordres et même à ses désirs, et transformer pour ainsi dire sa volonté en la sienne.

La volonté de Dieu est une, cependant nous pouvons faire quelques distinctions et lui donner des noms différents, selon la manière dont elle se manifeste à nous.

Il y a d'abord les volontés absolues, les ordres de Dieu auxquels on ne peut se soustraire sans pécher.

On rencontre bien des personnes auxquelles les commandements divins sont à charge, qui les considèrent comme des fardeaux. Elles y obéissent néanmoins parce qu'il le faut, sous la pression de leur conscience, par crainte du châtement, par devoir à l'égard de la justice divine.

Ceux qui ont l'amour de conformité les aiment, s'y soumettent avec joie, par amour, et plus leur accomplissement exige de sacrifices, plus ils y mettent d'empressement, sachant que par là ils plairont davantage à celui qu'ils aiment.

²⁴ « La gloire de Dieu ! Voilà le grand but de l'Institut voulu de Dieu, voulu de la sainte Eglise, voulu de ceux auxquels Dieu a inspiré sa fondation. Grande, profonde et consolante vérité, dont tous ses membres ne sauraient trop s'imprégner, surtout à notre époque.

... La gloire de Dieu est la fin de tout et de tous, la fin qui prime tout, dans le temps et dans l'éternité. Elle est la grande œuvre de Dieu en lui-même *et* dans ses créatures.

Mon Dieu, faites de notre Institut, un Institut glorifiant. Puisseons-nous, unis à nos peuples, prendre part avec le Saint-Esprit à cette grande glorification divine qui est l'Œuvre des œuvres ! » (*Pensées*)

²⁵ « La grande fin, celle qui doit remplir mon esprit, mon cœur, ma vie, c'est le triomphe du règne de Dieu dans le monde et surtout dans notre peuple de France.

Adveniat regnum tuum ! C'est la grande Cause, c'est la fin de ma vocation ici-bas, ce doit être le suprême objet de mes désirs, de mes prières et de tous mes actes. » (*Vie*, p. 244)

Les psaumes nous offrent également de nombreux exemples de cette conformité d'amour aux lois, aux volontés de Dieu. Le psaume 118e, entre bien d'autres, est tout rempli de ce sentiment admirable. « Bienheureux, dit-il, ceux qui approfondissent votre loi et la recherchent de tout leur cœur. Mon âme brûle du désir d'observer vos préceptes. - Je ferai mes délices de vos commandements que j'aime, » etc.

Assurément, Dieu a fait ses commandements pour le bien de l'homme, et leur observation est la condition du bonheur éternel. D'ailleurs, ils sont la sagesse même, et ils constituent dans leur ensemble un code admirable, merveilleusement adapté au bien de l'individu, de la famille et de la société, mais celui qui aime Dieu réellement les observe surtout parce qu'ils sont les volontés de Dieu. Et, pour ce motif, il les aime, les approfondit afin de les mieux observer, et leur obéissance devient un véritable acte d'amour.

Voilà comment nous devons envisager et observer les volontés obligatoires de Dieu.

Nous devons par vocation aller plus loin, et, de fait, nous montons plus haut. En effet, nous embrassons ses conseils qui ne sont pas des volontés absolues puisqu'on peut ne pas s'y conformer sans pécher, mais qui répondent à ses désirs en ceux qu'il y appelle.

Les conseils, comme les commandements, tendent au bien de ceux auxquels ils sont adressés. Notre Seigneur l'a dit : « Si tu veux être parfait va, vends tous tes biens et suis-moi, tu auras un trésor dans le ciel. » Ici-bas, c'est la perfection, au ciel c'est une récompense de choix²⁶.

Certes, il y a là de quoi séduire une âme de foi. Mais celui qui aime n'envisage pas surtout ses propres intérêts, il considère le désir de Dieu. C'est pour cela qu'il cherche si ces conseils s'adressent à lui ; aussitôt qu'il l'a reconnu, il y adhère de tout son cœur, les aime, les suit avec joie et s'impose avec empressement les sacrifices qui en découlent. Et non seulement il embrasse les conseils dans les limites où ses engagements les rendent obligatoires, mais dans toute l'étendue que lui permet l'obéissance.

Dans l'état religieux régi par les conseils évangéliques, il y a les vœux et les vertus. Dans sa prudence, l'Eglise a restreint dans des limites relativement étroites le champ des premiers, celui des vertus est beaucoup plus étendu. Un religieux rempli de l'amour de Dieu ne se contente pas d'être strictement fidèle à ses vœux, il tend à la pratique parfaite des vertus correspondantes. Il en fait l'objet de ses méditations, le but de tous ses efforts et l'aliment de toute sa vie.

L'amour de conformité peut encore monter à un degré de perfection plus élevé, il peut aller jusqu'à la fidélité aux divines inspirations. Celles-ci sont des lumières par lesquelles Dieu nous fait simplement entrevoir le bien et nous porte à le poursuivre.

Évidemment, certaines inspirations ont besoin d'être contrôlées par l'obéissance, et il serait imprudent de s'abandonner à toutes celles qui se présentent et pourraient ne venir que de l'imagination ; mais dès lors qu'elles sont marquées pour ainsi dire de l'estampille divine, c'est une grande preuve d'amour que de s'y livrer.

« Oh ! dit saint François de Sales, que bienheureux sont ceux qui tiennent leur cœur ouvert aux saintes inspirations ! car jamais ils ne manquent de celles qui leur sont nécessaires pour bien et dévotement vivre dans leurs conditions, et pour saintement exercer les charges de leur profession. »

²⁶ « Ce que Dieu nous demande, ce n'est pas d'embrasser toutes les dévotions particulières... La perfection n'est pas là pour nous. Elle est dans l'accomplissement parfait de nos vœux et de nos Constitutions. Et *la mesure de notre perfection est la mesure de notre fidélité*. Ce sera la matière de notre jugement comme c'est actuellement notre chemin de perfection. » (*Pensées*)

Enfin, et c'est là le sommet de l'amour²⁷ : il en est qui font profession de se conformer en tout et jusque dans les plus petits détails de la vie au bon plaisir de Dieu, c'est-à-dire à ce qui lui plaît davantage, au plus parfait²⁸. Telle a été la pratique constante de Notre Seigneur, le modèle achevé de la perfection. Il nous l'a révélé dans une parole à ses apôtres : « Ce qui plaît à mon Père, voilà ce que je fais toujours. » Il n'a pas seulement obéi aux ordres de son Père, il ne s'est pas seulement élevé jusqu'à suivre ses désirs, il a été au-devant de ce qui pouvait lui plaire. Il s'est livré, s'il est permis de parler ainsi, à des excès de pauvreté, de pénitence, d'humiliation et de souffrance que son Père n'exigeait pas, mais qui lui ont procuré une surabondance de réparations pour sa gloire en même temps qu'à nous une surabondance de grâces de salut.

Évidemment, tous ne peuvent tendre à une telle perfection, et il serait présomptueux de s'engager dans cette voie sans consulter le guide de son âme. Mais certaines âmes comme sainte Thérèse, et même d'autres moins parfaites, ont senti cet attrait. Il en est encore de nos jours qui prennent l'engagement, par simple promesse ou même par vœu, de pratiquer en tout le plus parfait, au moins relatif.

Ajoutons que ce plus parfait est, en général, ce qui plaît le moins à la nature, et que l'union au bon plaisir de Dieu se fait surtout dans les tribulations soit corporelles soit spirituelles. Aussi ne doit-on, en général, y prétendre qu'après un sérieux exercice dans la vertu.

Mais je n'entre pas dans plus de détails sur ce point, c'est Dieu qui éclaire les âmes appelées à ce degré d'amour de conformité, et c'est bien à ce sujet que s'applique dans toute son étendue la parole de Notre Seigneur « Qui potest capere capiat : que celui qui est capable de comprendre comprenne. »²⁹

3^{ÈME} PARTIE

MAIS COMMENT ARRIVER AU VÉRITABLE AMOUR DE DIEU ?

Deux réflexions s'imposent tout d'abord.

L'acquisition de l'amour de Dieu dépasse les forces de notre nature : « Ce n'est pas, dit Saint François de Sales, un amour que les forces de la nature ni humaine, ni même angélique puissent produire ; mais le Saint-Esprit le donne et le répand en nos cœurs. »

²⁷ « J'ai besoin de m'exercer à l'abandon complet à Dieu, je vais y travailler en mortifiant mes empressements naturels et en mettant au-dessus de toute la sainte volonté de Dieu dont je veux faire, comme Jésus et Marie, ma nourriture quotidienne. » (*Vie*, p. 77)

²⁸ « Je dois être plus préoccupé de la gloire de Dieu, de bien faire sa volonté, de travailler à ma tâche pour le salut de tant d'âmes qui dépendent de moi que de voir mes progrès, s'il en est. » (*Vie*, p. 168)

²⁹ « Je prie pour que Dieu les éclaire (les novices), les fortifie et les sature de son amour. » (*Pensées*).

« Mon Dieu et mon tout ! » Je sais que vous m'avez conçu et créé. Infiniment sage, vous savez, vous aviez vos vues sur cette chétive créature, vues admirables : votre gloire et mon bonheur... ; Mon Dieu, vos désirs sont mes désirs ; vos volontés mes volontés ; oh ! puissiez-vous être satisfait et vous applaudir de votre œuvre.

Mère puissante, distributrice de toutes les grâces, accordez-moi la grâce de devenir comme l'incarnation du bon plaisir de Dieu. Saint François d'Assise et sainte Thérèse, priez pour moi et sollicitez cette grâce pour moi ! » (*Vie*, p. 292)

D'autre part, il ne nous le donnera que si nous y coopérons, et dans la mesure où nous y coopérerons.

La première condition est d'ouvrir notre âme bien large aux inspirations de l'amour divin. Pas une âme qui ne reçoive à un moment ou à un autre l'inspiration d'aimer Dieu, mais elle ne produit ses fruits que dans les âmes de vraie bonne volonté, qui s'y livrent et y apportent leur coopération effective.

Excitons aussi en nous le désir de l'amour de Dieu. Désirer aimer Dieu c'est déjà commencer à l'aimer, et à mesure que le désir devient plus intense l'amour croît dans la même proportion. Mais, comment exciter ce désir ? En méditant sur les motifs que nous avons indiqués. Des lectures bien choisies sur l'amour de Dieu ou sur la vie des saints qui l'ont le plus aimé nous y aideront également beaucoup³⁰.

Il ne suffit pas de le désirer, il faut le demander puisque Dieu seul peut le verser en nous, et le demander, non pas d'une façon quelconque, mais avec ardeur, persévérance, avec un vrai souci de l'obtenir. C'est là un grand don, le plus précieux de tous, aussi Dieu veut-il que nous le méritions. Mais dès lors que notre désir est sincère et persévérant, dès lors que nous faisons ce qui est en nous pour l'obtenir, Dieu ne nous le refusera pas³¹.

Notre Seigneur n'a-t-il pas dit : « Demandez et vous recevrez - tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous l'accordera. »

Ces promesses sont générales, mais comment ne s'appliqueraient-elles pas d'une façon particulière à une prière qui lui est si agréable et qu'il désire tant exaucer.

Prions donc avec confiance l'Esprit-Saint, l'Esprit d'amour, d'embraser nos cœurs de ce feu de la charité que Notre Seigneur est venu allumer sur la terre et qu'il désire tant voir brûler³².

A la prière, joignons l'effort.

L'un des moyens les plus puissants, sinon le plus puissant, c'est l'oraison et la contemplation. C'est là que les grands saints ont puisé cet amour de Dieu si extraordinaire qui les consumait, les rendait capables de sacrifices si héroïques et les élevèrent si haut dans la vertu.

L'oraison n'est pas simplement un exercice passager comme les autres, elle est une union d'esprit, de cœur et de volonté avec Dieu, union qui peut devenir de plus en plus fréquente et même continue, de plus en plus intime et élevée, qui va pour certaines âmes jusqu'à ce que les auteurs spirituels appellent la quiétude, l'écoulement de l'âme en Dieu, le ravissement, l'extase, le mariage spirituel. Or, qu'est-ce que ces degrés d'oraison sinon les échelons successifs de l'amour de Dieu ? L'oraison est le propre exercice de l'amour divin. L'étude de la spiritualité nous aidera beaucoup à sa pratique³³.

³⁰ « Je veux que Dieu devienne de plus en plus le tout de ma vie ; pour cela il faut qu'il soit le tout de mon cœur. Je vais travailler à entretenir en moi la soif d'amour que Dieu a allumée et qu'il ne cesse de raviver en moi. » (*Vie*, p. 77)

³¹ « Vous avez raison, mon cher petit, nous n'aimons pas. Mendions un peu d'amour auprès de la sainte Vierge, de saint Jean, du ciel entier, auprès de Dieu. Tenons-nous devant Lui comme les mendiants à genoux sur les ponts de Paris et tendant leur chapeau aux passants. Nous, c'est l'amour que nous mendions. » (*Vie*, p. 125)

« Et puis, prier avec instance, mettre pour ainsi dire Dieu au pied du mur : « Vous avez dit : demandez et vous recevrez. » Vous voulez ma sanctification, moi aussi je la veux. J'en suis incapable, Vous seul pouvez, exaucez-moi. C'est pour votre gloire... etc... remplissez vos promesses. Il faut forcer Dieu. Il le veut. » (*Vie*, p. 172)

³² « Les membres de la famille ont une dévotion spéciale au Saint-Esprit, source de charité, de zèle, de lumière, de force et de fécondité... » (*Constitutions*, n° 158)

« Aimez Dieu, mon enfant ; conjurez le Saint-Esprit d'accroître son amour en vous. » (*Pensées*)

³³ « Il faudrait arriver à un tel degré de recueillement qu'il reste habituel, même dans l'exercice du ministère et des œuvres, même dans les relations extérieures. Il faut bien être à ceux avec lesquels nous conversons, mais il faudrait que tout soit pour Dieu et que, aussitôt seuls, nous nous retrouvions avec Dieu. » (*Pensées*)

« La vie de prière, c'est la vie de contact perpétuel, d'union constante avec Dieu toujours présent en nous. C'est l'orientation habituelle de notre esprit et surtout de notre cœur, vers Dieu. » (*Pensées*)

« L'un des moyens pour ma sanctification est l'*oraison vivante* englobant toutes mes occupations, préoccupations, toute ma vie... » (*Vie*, p. 172)

Un autre moyen nécessaire pour arriver à un certain degré de ce saint amour, c'est le détachement de nous-mêmes et des choses du monde. Plus notre cœur sera détaché, plus il sera apte à s'unir à Dieu, plus son amour le remplira³⁴.

Saint Jean de la Croix traite à fond de ce détachement dans sa Montée du Carmel et sa Nuit obscure. Tous les auteurs spirituels d'ailleurs sont d'accord sur ce sujet.

Nous devons aussi profiter de toutes les occasions pour nous exercer à l'amour de Dieu, car la pratique répétée des actes d'amour est un grand moyen de l'accroître. Saint Paul a dit : « Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, quelque autre chose que vous fassiez, faites tout pour la plus grande gloire de Dieu. » Il nous est permis de substituer au mot gloire celui d'amour³⁵.

Cela s'applique particulièrement aux mille sacrifices qui se présentent dans le cours de nos journées. Saint François de Sales insiste sur ce moyen³⁶.

« Ces condescendances aux humeurs d'autrui, dit-il, ce support des façons rudes et ennuyeuses du prochain, ces victoires sur nos propres humeurs et nos passions, ce renoncement à nos petites inclinations, cet effort contre nos aversions et nos répugnances, ce cordial et doux aveu de nos imperfections, cette peine continuelle que nous prenons de tenir nos âmes égales, cet amour de notre abjection, tout cela est plus fructueux que nous ne saurions le penser, pourvu que la céleste dilection le ménage. »

Est-il besoin de dire que tous nos exercices de piété bien faits, avec attention, recueillement, respect et forte volonté de plaire à Dieu, sont un excitant et un aliment à son amour ?

Il y a aussi les oraisons jaculatoires, souvent répétées, qui nous jettent pour ainsi dire en Dieu et nous aident à dédier toutes nos actions à son amour.

Nous indiquerons encore la dévotion au Sacré-Cœur qui est à proprement parler la dévotion à l'amour de Dieu, outre que l'augmentation de cet amour est son fruit. Il est impossible que la dévotion à ce Cœur divin brûlant d'amour pour nous n'enflamme pas le nôtre d'amour pour lui, d'autant que cette dévotion étant notre dévotion propre, Dieu nous y fera trouver des grâces particulières et nous donnera plus largement part aux promesses qu'il a faites à ceux qui lui sont dévoués.

Je me reprocherais de ne pas vous indiquer, comme moyen d'arriver à l'amour de Dieu, la dévotion à la très sainte Vierge.

Nul n'a aimé Dieu comme elle. Prévenue dès sa première enfance par l'inspiration divine, elle s'y montra aussitôt fidèle, comme le prouve sa Présentation au temple, et elle ne cessa plus de gravir les degrés du divin amour. Celui-ci ne rencontra jamais le moindre obstacle en elle, tout contribua à l'accroître, aussi surpassa-t-il même celui des saints et des anges. Une tradition digne de foi affirme qu'elle mourut d'amour pour Dieu.

Dans le ciel, sa plus grande joie est de lui amener des cœurs, aussi conduit-elle à Dieu tous ceux qui se donnent à elle. Livrons-nous donc à Marie pour qu'elle nous conduise à Dieu. Distributrice de toutes les grâces, il n'en

³⁴ « L'amour est fait de lumière et de vide. De lumière pour connaître l'objet de son amour ; de vide car on ne peut aimer Dieu si l'on s'aime soi-même, si l'on est rempli de soi-même. Tous les saints se sont méprisés pour Dieu. » (*Pensées*)

³⁵ « *Petites séances d'amour*. J'entends par là, quelque chose qui serait bien doux à Dieu et à sa Mère et bien enflammant pour vous. Prendre cinq minutes, dix minutes pour accomplir le premier commandement : « Tu aimeras ton Dieu de tout ton cœur... » Dire à Dieu son amour, son désir de l'aimer plus, le conjurer d'enflammer son cœur... Laisser déborder son cœur dans le Cœur de Jésus. Le conjurer de laisser tremper notre cœur dans le sien, lui dire sa joie anticipée à la pensée qu'on pourra l'aimer éternellement... lui témoigner sa joie de sa grandeur, de son bonheur, répéter cinq fois, dix fois, un chapelet de fois, la première partie du *Pater*... Essayez..., vous procurerez des délices à Dieu qui trouve la terre si froide et si glacée... » (*Vie*, p. 125)

³⁶ « Mais ce qui s'impose à tous, c'est l'abnégation constante de soi-même, la mortification des sens et le support des inconvénients de la vie. » (*Constitutions*, n° 139)

est pas qu'elle soit plus disposée à nous donner que celle de l'amour de Dieu, aussi l'Écriture l'appelle-t-elle la Mère de la belle dilection.

4^{ÈME} PARTIE

IL FAUT RÉPANDRE L'AMOUR DE DIEU DANS LES ÂMES

Je voudrais aussi vous engager à répandre l'amour de Dieu dans les âmes et vous en indiquer les moyens. Les limites de cette Circulaire ne me permettent pas de m'y arrêter. Je me contenterai de trois réflexions sur ce sujet³⁷.

1° Les moyens que je vous ai indiqués pour arriver vous-mêmes à l'amour de Dieu sont évidemment ceux qui y conduiront les âmes dont vous êtes ou serez chargés. C'est une raison de plus pour vous de les approfondir, de vous les rendre familiers pour les enseigner aux autres, nous l'avons déjà insinué.

2° Un autre moyen, pour les prêtres, est de prêcher souvent sur l'amour que Dieu a pour nous et sur celui que nous devons avoir pour lui. C'est un sujet qui touche toujours les âmes quand il est sérieusement traité.

3° Je vous engage aussi à travailler à répandre l'amour de Dieu surtout dans vos groupes d'élite, congrégations, confréries, tiers ordres, dans ceux de tout âge, c'est là que vous trouverez les âmes les mieux disposées et même les plus désireuses d'entrer dans ces sentiments élevés, les plus aptes aussi à répandre autour d'elles ce divin amour.

En général, nous nous défions trop et des dispositions des âmes et de l'influence de la grâce sur elles. S'il y a si peu d'amour pour Dieu parmi les hommes, la faute en est, hélas ! surtout à ceux qui sont appelés à la suite de Notre Seigneur à répandre ce feu sur la terre et qui font trop peu pour qu'il brûle³⁸.

CONCLUSION

Il me reste à vous supplier de porter toute votre attention sur le grand sujet que je viens de traiter, bien imparfaitement certes, mais avec une conviction que je voudrais vous voir tous partager.

Livrez-vous tout entiers à l'amour de Dieu et choisissez parmi tous les moyens d'y arriver, ceux qui vous y conduiront plus sûrement.

³⁷ « La charité est le signe caractéristique des vrais disciples du Christ. « C'est à cela (à votre charité) que l'on reconnaîtra que vous êtes mes disciples. » Avec quelle ardeur nous devons travailler à l'acquérir ! Avec quelle ardeur nous devons-nous efforcer de l'étendre autour de nous ! » (*Pensées*)

³⁸ « ... Ayons aussi confiance dans ce qui reste de bon dans les âmes. Sans doute le péché originel les a bien entamées, et ses suites sont toujours là pour entraver notre action, mais pourtant il n'en a pas enlevé tout ce que Dieu y a mis de bon. Combien paraissent inaccessibles qui sont beaucoup plus près du royaume des cieux que nous ne le croyons, qu'ils ne le croient eux-mêmes. » (*Notre Apostolat*)

Pourquoi avez-vous quitté le monde et renoncé à toutes les affections d'ici-bas sinon pour donner tout votre cœur à Dieu ? Quel malheur irréparable si, après être entrés dans la voie, vous vous laissez détourner du grand but, du but essentiel ! Tous les auteurs spirituels déplorent que beaucoup d'âmes appelées à la perfection de l'amour s'arrêtent en chemin et n'y arrivent jamais. C'est à les faire aboutir à cet échec que tendent tous les efforts de l'ennemi des âmes.

De quelles grâces de choix Dieu nous comblerait si nous tendions avec persévérance à progresser dans son amour ! quelle puissance nous acquerions sur les âmes ! quelle moisson de mérites nous amasserions pour l'éternité !

Mais je préfère terminer sur un motif d'amour pur. Quel triomphe pour Dieu qui nous a créés pour l'aimer ! Quelle joie nous lui apporterions à lui, qui a tout fait pour gagner nos cœurs, quelle consolation de pouvoir éternellement récompenser notre amour de la terre en nous recevant dans la patrie de l'amour où, selon le vœu et la prière de Notre Seigneur, nous serons consommés avec lui dans l'amour divin : « Ego in eis et tu, Pater, in me, ut sint consummati in unum ! »

O mon Dieu, accordez-nous à tous la grâce de pouvoir dire en toute vérité dès ici-bas comme votre grand amant, saint François d'Assise : « Mon Dieu et mon tout, Deus meus et omnia ! »